

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre, le 16 octobre 2024. MOZART : La Clémence de Titus. B. Richter, S. Farnocchia, M. Kataeva... Milo Rau / Tomáš Netopil.

On connaissait la Vénus de Milo... eh bien voici le *Titus* de Milo ! C'est l'étourdissant spectacle de *La Clémence de Titus* imaginé par l'homme de théâtre suisse Milo Rau, actuellement à l'affiche du Grand-Théâtre de Genève. L'homme de théâtre avait précédemment mis en scène, ici même [en déc 2023, l'opéra tout aussi fort et militant « JUSTICE » d'Hector Para](#). Malgré les chamboulements infligés à son opéra, Mozart résiste ! Sa musique apparaît plus belle que jamais, servie par une très bonne distribution d'où émerge la mezzo russe Maria Kataeva.

Le *Titus* de Milo



Crédit photographique © Carole Parodi

Étourdissant spectacle, en effet ! Dérangeant et fascinant à la fois. On vous raconte... Au début, un représentant du personnel du théâtre prend la parole au micro, façon syndicaliste, en annonçant une grève. Sans qu'on ne lui demande rien, il commence à nous raconter sa vie personnelle jusqu'à ce que des personnages lui arrachent (fictivement!) son coeur. L'organe sanguinolent ainsi obtenu passera de mains en mains, d'un personnage à l'autre, tout au long de la soirée, comme une patate chaude. L'opéra commence alors... mais par la fin ! On entend d'abord l'air final de Titus pardonnant à Sextus d'avoir fomenté un attentat contre lui.

Deux décors alternent : l'un d'un ghetto misérable où la police tabasse à tout va et où une statue de Mozart est détruite, l'autre d'un musée où les bourgeois admirent les tableaux représentant la misère du ghetto. Dans tout cela,

Titus, d'empereur romain est devenu un peintre désabusé qui peint le malheur des autres sans leur tendre la main. « *Kunst ist macht* » (« *L'art, c'est le pouvoir* ») proclame une banderole. **Milo Rau** poursuit ici son œuvre de militant sociologique. A la fin du premier acte, Sextus tue Titus. Un coup de poignard et Titus est à terre ! Deuxième acte : après qu'un immigré soit venu nous raconter au micro que la guerre l'a chassé de son pays, l'opéra reprend. Et là, on imagine l'angoisse du metteur en scène : « *Mince, j'ai tué Titus au premier acte, mais il a encore des airs à chanter ! Vite ressuscitons le !* » Il convoque alors une sorcière chamane qui lui redonne vie à Titus. Ouf, le spectacle est sauvé ! L'opéra peut reprendre... mais pas jusqu'à la fin puisque la fin a été entendue au début ! A la fin, à la place de Mozart, Milo Rau fera entendre des chants d'oiseaux. Peut-être est-ce cela, l'avenir du monde, au-delà de l'humanité...

On ne peut pas nier la force formidable de ce spectacle. C'est un spectacle d'un genre nouveau qui mélange opéra, théâtre, cinéma et télé. On y voit des scènes de violence et même une pendaison particulièrement réaliste. On voit deux beaux tableaux vivants reproduisant la « *Liberté guidant le peuple* » et du « *Radeau de la Méduse* ». On voit un écran sur lequel défilent des séquences filmées et... des commentaires du metteur en scène sur l'opéra de Mozart ! On y voit aussi des reportages sur... la vie personnelle des protagonistes du spectacle pendant que ceux-ci se produisent sur scène (leur vie familiale, leurs loisirs, leur travail, leur état d'âme, leurs maladies, etc... !)

Et pendant que ces biopics passent sur l'écran, les chanteurs chantent. Et chantent bien ! Nous l'avons déjà dit, **Maria Kataeva** se détache, dans le rôle de Sextus, avec sa voix ronde, musicale, bien équilibrée. Le ténor genevois **Bernard Richter** a belle allure dans son personnage d'empereur barbouilleur, avec une voix robuste, bien projetée, quelque peu tiraillée dans les aigus cependant. **Serena Farnocchia** a du

caractère, une voix sonore, tranchante, un peu forcée par moments. On aime bien le timbre de **Giuseppina Bridelli** et on apprécie beaucoup les débuts de **Yulia Zasimova**, l'Ukrainienne issue du "Jeune ensemble de l'Opéra de Genève".

Le **Choeur du Grand-Théâtre de Genève** et l'**Orchestre de la Suisse Romande** ne méritent que des éloges sous la direction du chef tchèque **Tomas Nepotil**. Grâce à eux, Mozart remonte dans toute sa splendeur sur le piédestal que Milo Rau, sans clémence, a brisé.

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre, le 16 octobre 2024.
MOZART : La Clémence de Titus. B. Richter, S. Farnocchia, M. Kataeva... Milo Rau / Tomáš Netopil.

VIDÉO : Trailer de « La Clemenza di Tito » selon Milo Rau au Grand-Théâtre de Genève

CRITIQUE, opéra. GENEVE,

Grand-Théâtre (du 21 février au 2 mars 2024). MOZART : Idomeneo. B. Richter, L. Desandre, G. Semenzato... Leonardo Garcia Alarcon / Sidi Larbi Cherkaoui.

Directeur du ballet du Grand théâtre de Genève depuis 2022, Sidi Larbi Cherkaoui met en scène l'un des opéras *serie* les plus réussis de l'histoire du genre : *Idomeneo* du jeune Wolfgang Amadeus Mozart. La patte du jeune compositeur salzbourgeois y est certainement pour quelque chose : souffle de l'orchestre, relief vocal des protagonistes, importance du chœur... mais la production genevoise ajoute un autre ingrédient : la danse. Dans la fosse, Leonardo García Alarcón poursuit ici même son exploration de l'opéra-ballet (*Les Indes Galantes* de Rameau chorégraphiées par Demis Volpi en 2019, puis *Atys* avec le concours d'Angelin Preljocaj en 2022...). Pour autant, même si l'ouvrage mozartien ne relève pas à proprement parler du genre, ses multiples séquences où domine le chant de l'orchestre se prêtent à une extension chorégraphique : ce qui inspire Cherkaoui comme Alarcon. Le défi comme l'affiche étaient alléchants et prometteurs. La

danse semble même souligner la bascule tragique du sujet, et la fin a été modifiée dans ce sens...

A Genève, un Idoménée tragique de cordes et de sang



Dans les faits, les danseurs (outre le **Ballet du Grand Théâtre de Genève**, la Compagnie Eastman est également requise) enrichissent l'action scénique, soulignant le nœud des situations qui contraignent les protagonistes, tous inféodés au bon vouloir des dieux ; ici, les chanteurs dansent aussi, exprimant autant par le mouvement et leur interaction avec les autres corps, que leur chant, la soumission aux épreuves, l'inflexibilité d'un destin auquel ils doivent obéir. La loi

contraint toute liberté individuelle. Cette oppression se lit dans l'enchevêtrement des êtres, dans l'écheveau des fils rouges qui matérialise autant d'entraves ou qui assimile les acteurs à des marionnettes. C'est tout le travail de la plasticienne et scénographe **Chiharu Shiota** – dont les cordes omniprésentes tissent un labyrinthe tissé, véritable champs de bataille et d'obstacles pour chaque personnage qui s'y perd et s'y révèle dans l'épreuve...

Un code couleurs dévolus aux costumes (conçus par le couturier japonais **Yuima Nakazato**) fixent les rapports : blanc pour les Troyens (bientôt maculés de sang), bleu pour la royauté crétoise, le roi Idomeneo et son fils Idamante. L'art de Cherkaoui soigne les tableaux collectifs, équation très habile entre symétrie et multitude faussement dépareillée, où la gestuelle précise rehausse chaque sentiment éprouvé, chaque situation souvent radicale ; avec aussi une part préservée pour la magie et le fantastique quand paraît le monstre marin, autre manifestation du pouvoir divin sur les hommes (très évocatrices structures de fils rouges conçus par la plasticienne Chiharu Shiota). Jusqu'au final, réécrit (c'est la mode aujourd'hui...) : alors que Mozart les souhaitait finalement sauvés, Ilia et Idamante sont ici sacrifiés *manu militari*.



La distribution réunie par Aviel Cahn est dominée par l'Idomeneo du ténor suisse **Bernard Richter** (pour Stanislas de Barbeyrac initialement annoncé), au timbre corsée et prenant, aussi émouvant et expressif dans les airs que dans les récitatifs. Dans le fameux « *Fuor del mar* », le chanteur n'est jamais pris en défaut dans l'exécution des vocalises, soutenues par un souffle d'une belle longueur et, surtout, véritablement chargées de sens (les roulades sur le mot *minacciar* traduisent bien la menace des flots déchaînés). Ilia a le charme et la délicatesse de la voix veloutée, lumineuse autant que sensuelle de **Giulia Semenzato**, alors qu'Idamante convient idéalement au timbre charnu de l'excellente mezzo italo-française **Lea Desandre**, aussi intense que touchante. De son côté, la soprano italienne **Federica Lombardi** triomphe des écueils d'Elettra, avec beaucoup de précision et d'efficacité, notamment dans sa dernière *aria* « *D'Oreste, d'Aiace* ». On est également séduit par le surprenant Arbace d'**Omar Mancini** : sa

voix attachante apporte une dose d'humanité à ce personnage secondaire. Enfin, citons la Voix de l'Oracle de **William Meinert** qui délivre son message implacable (et le pouvoir d'un Neptune inflexible) tout en haut de l'escalier monumental, une des images fortes du spectacle.

Habitué des lieux, le chef **Leonardo García Alarcón** prend possession de l'espace, déployant une énergie riche en contrastes, déployant une sonorité active d'autant plus présente qu'elle est produite par la réunion de deux orchestres expréssément pour cette production : son ensemble **Cappella Mediterranea** et plusieurs membres de l'**Orchestre de Chambre de Genève**. Enfin, le **Chœur du Grand Théâtre de Genève** montre qu'il sait s'affirmer dans un chant plein et nuancé. Mené jusque dans son *finale* ainsi reconstruit, le spectacle fait mouche : Cherkaoui trouve le geste juste, avec un mouvement ample ; son *Idomeneo* chorégraphié, dans sa parure japonisante, a le souffle d'une grande tragédie grecque !

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 21 février au 2 mars 2024). MOZART : Idomeneo. B. Richter, L. Desandre, G. Semenzato... Leonardo Garcia Alarcon / Sidi Larbi Cherkaoui. Photos © Magali Dougados

VIDEO : Trailer de « Idomeneo » de Mozart au Grand-Théâtre de Genève